

TWO HUNDRED AND NINTH MEETING

*Held at the Palais des Nations, Geneva,
on Saturday, 21 August 1948, at 10 a.m.*

President : Dr. Charles MALIK

60. Continuation of the discussion on the Report of the Economic Com- mission for Latin America ¹ (E/840, E/840/Corr.1, E/840/Add.1, E/840/ Add.2 and E/978)

The PRESIDENT reopened the discussion on the Report of the Economic Commission for Latin America, and announced that as the Soviet Union representative had expressed his wish to make a further statement, he would call upon him to speak first.

Mr. ARUTUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) said that it would not be possible to direct the work of the Economic Commission for Latin America along the right path without correct appraisal of Latin-American economies. He had stated at the previous session of the Council, and he still maintained, that the economies of the Latin-American countries were semi-colonial economies.² Since that concept was not clear to all those present, it would be appropriate, during the discussion on the Report of the Economic Commission for Latin America, to define what constituted semi-colonial economies.

During the discussion, the representative of Chile, in defining the characteristics of Latin-American economies, had confirmed their semi-colonial character. That representative had pointed out, first, that exports from Latin-American countries were in most cases limited to one or two commodities only, and that, consequently their economies were particularly dependent on world prices; and secondly, that there was a great lack of equipment and means of production in those countries. As an illustration of the first point, 90 % of the exports of El Salvador consisted of coffee; such countries were particularly dependent on all the fluctuations of world markets.

But those were not the only characteristics of semi-colonial economies. They were bad enough, but the main characteristic of a semi-colonial economy was its domination by foreign capital. Foreign monopolies had seized control of the key positions in Latin-American countries. For example, 80% of the entire mining industry in Mexico and approximately 50-60% of Mexico's ferrous-metal industry were controlled by United States capital. In Chile, 95% of copper production and 60% of nitrate production were in

DEUX CENT NEUVIEME SEANCE

*Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le samedi 21 août 1948, à 10 heures*

Président : M. Charles MALIK

60. Suite de la discussion du rapport de la Commission économique pour l'Amérique latine ¹ (E/840, E/840/ Corr.1, E/840/Add.1, E/840/Add.2 et E/978)

Le PRÉSIDENT rouvre la discussion du rapport de la Commission économique pour l'Amérique latine et indique que, comme le représentant de l'Union soviétique a exprimé le désir d'intervenir de nouveau au sujet de ce rapport, il lui donnera la parole en premier.

M. ARUTUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il ne sera pas possible d'orienter les travaux de la Commission économique pour l'Amérique latine sur la bonne voie, si l'on ne se fait pas une idée exacte de l'économie des pays de l'Amérique latine. Il a dit, lors d'une session antérieure du Conseil — et il le maintient —, que l'économie des pays de l'Amérique latine est une économie semi-coloniale². Comme cette notion n'est pas tout à fait claire pour tous les membres du Conseil qui sont présents, il serait opportun, au moment où le Conseil discute le rapport de la Commission économique pour l'Amérique latine, de définir ce qu'on doit entendre par « économie semi-coloniale ».

Au cours des débats, le représentant du Chili, en définissant les caractéristiques de l'économie des pays de l'Amérique latine, a confirmé que cette économie a un caractère semi-colonial. Il a souligné, en effet, en premier lieu, que dans la plupart des cas, ces pays n'exportent qu'un ou deux produits et que, par conséquent leur économie dépend étroitement des prix mondiaux et, en second lieu, que ces pays connaissent une grande pénurie d'outillage et de moyens de production. On peut citer, à l'appui du premier point, que les exportations de la République du Salvador se composent pour 90 % de café; des pays qui se trouvent dans une telle situation sont soumis tout particulièrement à toutes les fluctuations du marché mondial.

Mais ce ne sont pas là les seules caractéristiques de l'économie semi-coloniale. Pour défavorables qu'elles soient, elles le sont moins que cette caractéristique essentielle qu'est l'assujettissement au capital étranger. Or, les monopoles étrangers se sont assurés la mainmise sur les positions-clés de l'économie des pays de l'Amérique latine. C'est ainsi que 80 % de toute l'industrie minière du Mexique et 50 à 60 % de l'industrie sidérurgique mexicaine sont entre les mains de capitalistes des Etats-Unis. Au Chili, 95 % de la production

¹ See Supplement No. 13 (E/840).

² See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, sixth session, 133rd meeting.

¹ Voir le supplément n° 13 (E/840).

² Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, sixième session, 133^e séance.

the hands of United States companies. Oil production in Latin America provided an even more flagrant example of foreign domination; in Colombia 86% of oil production was in the hands of United States companies, and 13% in the hands of British companies; there was no national oil industry. In Venezuela, 75% of the oil enterprises belonged to United States companies, the most powerful of which was Standard Oil, and 25% belonged to British companies. Venezuela thus had no national oil industry of her own. In Cuba, of the entire capital invested in the sugar industry, which amounted to more than \$1,000million, 60% belonged to United States investors and 20% to other foreign investors, including Canadians. That showed that Canada, too, was beginning to penetrate successfully into the economies of the Latin-American countries.

He understood the national aspirations of the Latin-American representatives, but certain facts could not be ignored. The dominating role of foreign capital in the economies of Latin America was negative in regard to national economic development. It hampered normal development by subordinating it to the interests of foreign capitalists. Moreover, the domination of foreign capital permitted foreign political influence to be exercised in the countries of Latin America. Foreign influence was encouraging the exhaustion of certain national resources to the detriment of those countries. The United States of America was taking measures to intensify oil production in other countries, and was quite ready to exhaust their oil resources in order to preserve its own. In the *National Petroleum News*, it had been stated that, if the United States wanted to protect its national oil resources, production in Venezuela must be intensified.

It was impossible for the Economic Commission for Latin America to carry out its task of promoting economic development, without paying attention to the dominant part played by foreign capital in Latin America. The aim of the Commission should be to deliver Latin-American countries from their dependence on foreign capital, for that dependence was the main obstacle to their economic development. It appeared from the Report that the Commission, at its first session, had failed to pay sufficient attention to the part played by foreign capital in Latin America, and in fact had followed a course which opened the way to further penetration. That was borne out by the resolutions in annex III of the Report in which further foreign private investments in Latin America were urged, and appeals were made to chambers of commerce, producers' associations and similar organizations to aid in the re-establishment of credit facilities.

It was strange to see such appeals in the Report, when foreign capital already dominated

du cuivre et 60 % de la production des nitrates sont sous le contrôle de sociétés des Etats-Unis. Le cas de la production pétrolière en Amérique latine fournit un exemple encore plus frappant de la domination étrangère; en Colombie, la production pétrolière appartient pour 86 % à des sociétés des Etats-Unis, et pour 13 % à des sociétés britanniques; il n'y a donc pas d'industrie pétrolière nationale du pétrole en Colombie. Au Venezuela, 73 % des entreprises pétrolières appartiennent à des sociétés des Etats-Unis, dont la plus puissante est la Standard Oil Co., et 25 % à des compagnies britanniques. Ainsi, le Venezuela ne possède pas d'industrie pétrolière propre. A Cuba, sur un total de capitaux investis dans l'industrie sucrière s'élevant à plus de mille millions de dollars, 60 % appartiennent à des capitalistes des Etats-Unis et 20 % à des capitalistes d'autres pays étrangers, y compris des capitalistes canadiens. Ceci montre que le Canada, lui aussi, commence à s'introduire avec succès dans l'économie des pays de l'Amérique latine.

Il comprend bien les aspirations nationales des représentants de l'Amérique latine, mais il est certains faits que l'on ne peut méconnaître. Le rôle prédominant que le capital étranger joue dans les pays d'Amérique latine influe dans un sens négatif sur le développement économique de ces pays. Il freine leur développement normal en le subordonnant aux intérêts des capitalistes étrangers. En outre, la mainmise du capital étranger ouvre la voie aux influences politiques étrangères dans les pays de l'Amérique latine. L'influence étrangère est en train de favoriser l'épuisement de certaines ressources nationales au détriment de ces pays. Les Etats-Unis d'Amérique prennent actuellement des mesures pour intensifier l'extraction du pétrole dans d'autres pays et sont tout prêts à épuiser les ressources en pétrole de ces pays afin d'épargner leurs réserves propres. Le *National Petroleum News* a dit que si les Etats-Unis voulaient préserver leurs propres ressources pétrolières, il fallait absolument intensifier la production de pétrole au Venezuela.

La Commission économique pour l'Amérique latine ne peut remplir sa mission, qui consiste à favoriser le développement économique des pays de l'Amérique latine, sans prêter attention au rôle dominant qu'y joue le capital étranger. Le but de la Commission devrait être d'arracher ces pays à l'assujettissement au capital étranger, dont la mainmise est l'obstacle essentiel à leur développement économique. Le rapport de cette Commission montre qu'à sa première session, elle n'a pas accordé assez d'attention au rôle que tient le capital étranger en Amérique latine et que l'orientation même qu'elle a donnée à ses travaux ouvre la voie à une nouvelle pénétration de ce capital. C'est ce que confirment les résolutions figurant dans l'Annexe III du rapport qui invitent les pays étrangers à placer de nouveaux capitaux privés en Amérique latine et qui demandent aux chambres de commerce, aux associations de producteurs et autres organisations de même nature de contribuer au rétablissement des facilités de crédit.

Il est surprenant de lire dans ce rapport des appels de ce genre, alors que le capital étranger

the economies of Latin-American countries. The conditions upon which investments were made should be examined with a view to ensuring that they did not impair the independence of the countries concerned. Foreign capital should not always be treated as a big, bad wolf, but in order that it should not serve as a means of coercion and of intensifying pressure on the receiving countries, the conditions of investment should be carefully examined.

Certain representatives had asked how Latin America could dispense with foreign capital. He was not urging that course. He was urging that agreements should be sought whereby capital could be made available to Latin-American countries on conditions that would not prevent normal economic development; the Commission should not confine itself merely to appealing for foreign capital.

It had been stated that Latin-American countries did not have sufficient financial resources for development. He believed that such resources were available, but it was necessary to determine how to mobilize and utilize them. The major part of the profits earned in Latin America were not re-invested there, but exported. He could quote statements in the Brazilian Press of 1946 to the effect that a large part of the profits earned in Brazil were exported. A prominent Brazilian official had stated that Brazil was compelled to reduce domestic consumption to her own detriment, primarily to repay foreign loans and interest. A Brazilian industrialist had said that 42% of the profits of Brazilian industry went to foreigners. Monopolies were extracting vast profits from the other Latin-American countries too. Profits on investments from abroad were very high, and in a few years the equivalent of the capital was repaid; the original investment should then become national capital, but, in Latin America, it remained foreign capital, even though it had earned profits far in excess of the original outlay.

The way in which profits were taken out of a country could be illustrated by the example of Chile. There, exports exceeded imports, but in spite of the positive trade balance, Chile's balance of payments was adverse. Foreign capital dominated Chilean production and foreign trade, and profits did not stay in that country, but were exported in the form of payments and interest on loans. According to official British sources, the deficit in Chile's balance of payments amounted to approximately \$50,000,000 annually.

Investments in semi-colonial economies produced high profits and attracted foreign capital. It was therefore unnecessary to appeal for foreign investments in Latin America, as the Commission had done, since such investments would continue to be made in any case. If they were sometimes

et déjà maître de l'économie des pays de l'Amérique latine. Il importerait d'examiner les conditions dans lesquelles se font ces placements de capitaux afin de garantir qu'ils ne portent pas atteinte à l'indépendance des pays intéressés. Ce n'est pas qu'on doive toujours traiter le capital étranger comme un grand méchant loup, mais, pour qu'il ne soit pas employé comme un moyen de contrainte et de pression accrue sur les pays dans lesquels il est investi, il faut soigneusement examiner les conditions de placement.

Certains délégués ont demandé comment les pays de l'Amérique latine pourraient se passer du capital étranger. L'orateur ne cherche pas à ce qu'ils s'en passent. Il insiste pour que l'on tâche de parvenir à des accords qui mettraient des capitaux à la disposition de ces pays dans des conditions qui ne s'opposent pas à leur développement économique normal; la Commission ne doit pas se borner à faire appel aux capitaux étrangers.

On a dit que les pays de l'Amérique latine ne possédaient pas de ressources financières suffisantes pour assurer leur développement. L'orateur croit que ces ressources existent, mais ce qu'il faut, c'est fixer la façon dont elles doivent être mobilisées et utilisées. La plus grande partie des bénéfices encaissés en Amérique latine n'est pas réinvestie sur place, mais exportée. Il pourrait citer des extraits de la presse brésilienne de 1946, qui prouvent qu'une bonne part des bénéfices réalisés au Brésil a été exportée. Un haut fonctionnaire brésilien a déclaré que le Brésil était contraint de réduire sa consommation intérieure à son propre détriment, et cela, avant tout, afin de rembourser les emprunts contractés à l'étranger ou d'en payer les intérêts. Un industriel brésilien a déclaré que 42 % des bénéfices des industries brésiliennes sont allés à des étrangers. Des compagnies étrangères possédant des monopoles de fait tirent actuellement aussi de gros bénéfices des autres pays de l'Amérique latine. Les bénéfices que rapportent les capitaux étrangers placés dans ces pays sont très élevés et, en quelques années, l'équivalent du capital se trouve remboursé; les investissements primitifs devraient alors devenir capital national, mais dans l'Amérique latine, le capital reste étranger, même si les bénéfices qu'il a produits dépassent de beaucoup le montant des placements initiaux.

Le cas du Chili fournit un bon exemple de la façon dont les bénéfices sont sortis d'un pays. Au Chili, les exportations dépassent les importations mais, malgré le solde favorable de la balance commerciale, la balance des paiements est déficitaire. Le capital étranger a la haute main sur la production et le commerce extérieur du Chili, et les bénéfices que rapporte ce capital ne restent pas dans le pays; ils sont exportés sous forme de remboursements d'emprunts ou de versement d'intérêts. Selon des renseignements officiels de source britannique, le déficit de la balance des paiements du Chili s'élève à quelque 50.000.000 de dollars par an.

Les placements dans des pays à économie semi-coloniale rapportent beaucoup et attirent les capitaux étrangers. Aussi, est-il superflu d'inviter les pays étrangers, comme le fait la Commission, à placer leurs capitaux en Amérique latine, puisque de toute façon ces placements ne cesse-

delayed, that was for secondary reasons and because of the pressure applied by foreign investors seeking even more profitable terms. If the Commission was concerned with the problem of foreign investments, it should have considered the conditions calculated to strengthen the role of foreign capital in Latin America. The decisions of the Commission concerning foreign private investments, restoration of credit facilities, a Latin-American Customs Union, free ports and zones, were all calculated to help foreign capital and the expansion of British and United States monopolies, and they would delay national economic development and industrialization in Latin America. They were therefore incorrect decisions.

The economies of Latin-American countries were greatly affected by markets. Should they continue to be closely dependent on world markets, or should they rely primarily on home markets? At its first session, the Commission had devoted much time to the problem of strengthening the ties between world markets and the economies of Latin-American countries. Was that likely to promote the economic development of Latin America? It was clear that incipient industries in semi-colonial countries could not compete, under existing conditions, with the industries of more highly developed countries. The dependence on world markets would perpetuate the semi-colonial character of the Latin-American countries. They would continue to be a source of agricultural products and raw materials for world markets, and their industrialization would be delayed.

Such a large area as Latin America should not continue to be without its own machine-tool and metallurgical industry. The mere production of crude ores and other raw materials was not sufficient; the processing of those ores and raw materials should be begun in the sub-continent itself. It might be contended that domestic markets could not absorb the production resulting from such development. But it was possible to expand domestic markets in Latin America; its population of approximately 150,000,000 people was greater than that of the United States.

The reason why domestic consumption in Latin America was so small was the extent to which feudal customs were still prevalent there. Vestiges of the feudal system always impeded the expansion of domestic consumption. It was the virtual absence of them in the United States of America, with the exception of the Southern States, which had helped that country to develop up to about 1870; people had been able to move, and to get possession of land. In Latin America, the vast majority of the population did not own any land. Two-thirds of agriculture, stock-breeding and forests were concentrated in the

ront pas. Si, parfois, il se produit quelque retard dans ces placements, cela est dû à des raisons accessoires et à la pression qu'exercent les capitalistes étrangers pour obtenir des conditions encore plus avantageuses. Si la Commission se préoccupait du problème des placements de capitaux étrangers, elle aurait dû examiner quelles sont les conditions susceptibles de renforcer le rôle du capital étranger en Amérique latine. Les décisions de la Commission concernant les placements privés de capitaux étrangers, le rétablissement des facilités de crédit, la création d'une Union douanière de l'Amérique latine, les ports francs et les zones franches, tout cela est de nature à venir en aide au capital étranger et à favoriser l'expansion des monopoles exercés par des sociétés britanniques ou des Etats-Unis et n'aboutira qu'à retarder le développement économique et l'industrialisation de l'Amérique latine. La Commission a donc eu tort de prendre ces décisions.

La question des marchés influe fortement sur l'économie des pays de l'Amérique latine. L'économie de ces pays doit-elle demeurer aussi étroitement dépendante du marché mondial? Ou doit-elle compter surtout sur les marchés intérieurs? Durant sa première session, la Commission a consacré beaucoup de temps à l'étude du problème du renforcement des liens existant entre le marché mondial et l'économie des pays de l'Amérique latine. Peut-on croire que ce renforcement doive favoriser le développement de l'économie de l'Amérique latine? Il va de soi que les industries naissantes de ces pays à économie semi-coloniale sont incapables d'entrer en concurrence, dans les conditions actuelles, avec les industries des pays beaucoup plus évolués. Si les pays de l'Amérique latine continuent à dépendre étroitement du marché mondial, ils ne perdront jamais leur caractère semi-colonial. Ils demeureront des sources de produits agricoles et de matières premières destinés au marché mondial, et leur industrialisation sera retardée.

Une région aussi étendue que l'Amérique latine ne doit pas continuer à être dépourvue de fabriques, de machines-outils et d'industrie métallurgique qui lui soient propres. La simple extraction de minerais bruts et la production d'autres matières premières ne suffisent pas; cette partie du continent doit se mettre à transformer elle-même ses minerais et ses matières premières. On pourrait alléguer que les marchés intérieurs ne pourront absorber la production des industries ainsi créées. Il est possible de développer les marchés intérieurs de l'Amérique latine; sa population de près de 150 millions d'âmes est supérieure à celle des Etats-Unis d'Amérique.

Si la consommation intérieure est si faible en Amérique latine, c'est que le régime féodal y prédomine encore. La survivance des conditions féodales a toujours empêché le développement de la consommation intérieure. Ce qui a aidé les Etats-Unis d'Amérique à se développer jusque vers 1870, c'est que, sur leur territoire, exception faite des Etats du Sud, il n'y avait pratiquement pas de vestiges de féodalité; les gens pouvaient se déplacer, ils pouvaient acquérir des terres. Dans l'Amérique latine, l'immense majorité des habitants ne possèdent pas du tout de terre. Les deux tiers des terres arables, des élevages et des

hands of a few local owners and foreign corporations. That was the reason why domestic consumption was so low in those countries. Publications of United States social research institutes had stated that nearly two-thirds of the population of Latin America was undernourished. As long as domestic markets remained so small in Latin-America countries they could not be industrialized, and their economies would remain subject to the fluctuations of the New York Stock Exchange, with dire results for the population.

The Commission must think of its future policy; if it directed its activities towards the development of home markets in Latin America, it would be showing the will to succeed. That policy was in no way opposed to the international division of labour or to international trade. The countries of Latin America had vast natural resources, which would permit of industrialization, provided it was based on domestic markets; but industrialization was meeting the opposition of foreign capital.

Competition from goods produced in the United States stifled incipient industries in Latin America. For example, a factory in Santa Lucia, Uruguay, manufacturing agricultural machinery, had gone bankrupt and had had to cease production, because of the competition from cheaper equipment made in the United States; a Montevideo firm producing motor-bus chassis had become a repair shop owing to the pressure from the United States firm, General Motors, which had established a bus assembly plant in Montevideo; a certain paper-mill in Uruguay could not be completed, because United States firms had refused to deliver the machinery which had been ordered; in Brazil, a company producing motors received credits from the United States on condition that it would convert its plant to manufacture refrigerators; a textile firm in Sao Paulo had been compelled to reduce its production and labour force by 75%, as it could not compete with United States textiles; a United States company had a permanent hold over the Brazilian shoe industry, since it refused to sell, but only rented, its shoe manufacturing machinery.

In view of these facts, he could understand why the representative of Brazil had laid such stress on his country's need for machinery and the means of production. It was obvious that it was not in the interests of the United States to supply machinery, the lack of which was holding up the economic development of Brazil. He could quote evidence to show that the development of industry in Mexico was being retarded in the interests of United States industry. The Economic Commission for Latin America should take steps to promote industrialization in that region. Industrialization of a country depended upon its own natural resources;

forêts sont aux mains d'un petit nombre de propriétaires nationaux ou de sociétés étrangères. C'est la raison pour laquelle la consommation intérieure est si faible dans ces pays. Des publications émanant d'instituts sociologiques des Etats-Unis signalent que près des deux tiers des habitants de l'Amérique latine sont sous-alimentés. Aussi longtemps que les marchés intérieurs seront aussi peu développés dans les pays de l'Amérique latine, ces pays ne pourront être industrialisés, et leur économie demeurera assujettie aux fluctuations de la Bourse de New-York, avec les résultats funestes qu'une telle situation comporte pour la population.

La Commission doit réfléchir à la politique qu'elle suivra dans l'avenir. Si elle oriente son activité vers le développement des marchés intérieurs de l'Amérique latine, elle affirmera sa volonté de réussir. Cette politique n'est pas en contradiction avec la répartition du travail entre les nations ni avec le commerce international. Les pays de l'Amérique latine possèdent de vastes ressources naturelles qui leur permettront de s'industrialiser, pourvu qu'ils conçoivent cette industrialisation en fonction des marchés intérieurs; mais ce qui fait obstacle à l'industrialisation de l'Amérique latine, c'est le capital étranger.

La concurrence des produits fabriqués aux Etats-Unis étouffe les jeunes industries des pays d'Amérique latine. C'est ainsi qu'à Santa Lucia, dans l'Uruguay, une fabrique de machines agricoles a fait faillite et a dû cesser de produire, à cause de la concurrence de l'outillage moins cher que produisent les Etats-Unis; à Montevideo, une usine qui fabriquait des châssis d'autobus s'est transformée en atelier de réparation en raison de la pression exercée sur elle par une firme des Etats-Unis, la General Motors, qui a établi un atelier de montage d'autobus à Montevideo; une certaine papeterie de l'Uruguay n'a pas pu être mise en état de fonctionnement, parce que les firmes des Etats-Unis auxquelles les machines avaient été commandées ont refusé de les livrer; au Brésil, une fabrique de moteurs a reçu des crédits des Etats-Unis, à la condition de transformer ses installations de manière à y fabriquer des frigidaires; une usine de textiles de Sao-Paulo a été contrainte de réduire sa production, et le nombre de ses ouvriers de 75 %, parce qu'elle ne pouvait pas lutter contre la concurrence des textiles des Etats-Unis; une société des Etats-Unis a la mainmise sur l'industrie de la chaussure au Brésil, du fait qu'elle refuse de lui vendre ses machines, mais se borne à les lui louer.

Ce sont là des faits qui permettent à l'orateur de comprendre pourquoi le représentant du Brésil a tellement insisté sur le besoin qu'a son pays de machines et de moyens de production. Il est évident que les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à vendre des machines au Brésil, puisque le manque de ces machines freine le développement économique de ce pays. Il pourrait citer des exemples qui montrent que si le développement industriel du Mexique est entravé, c'est pour sauvegarder les intérêts de l'industrie des Etats-Unis. La Commission économique pour l'Amérique latine doit prendre des mesures pour favoriser l'industrialisation des pays de cette région. Or, l'indus-

outside resources could be only supplementary.

The Commission's resolution on immigration reflected the reliance of certain Latin-American governments on manpower from Europe, and the tendency to make the Commission an agency of the Pan-American Union. The representative of Peru had pointed out that there was a policy of importing labour from Europe. The Soviet Union delegation was opposed to the idea that Europe should provide manpower for Latin America. There was a lack of manpower in Europe itself; moreover, the importation of foreign labour would not solve the manpower problems of Latin-American countries. It was strange to see those countries agreeing that there was a need to obtain manpower from Europe, while they were sending labour to North America; for example, 500,000 Mexicans had been recruited for labour in the United States. The representatives of Latin-American countries had said that there was a need to import manpower from Europe in order to meet their requirements for skilled workers. But no country wishing to industrialize itself should rely on foreign skilled labour; it should train its own nationals.

The Soviet Union delegation also objected to the Economic Commission for Latin America becoming an agency of the Pan-American Union. He could not agree to a subsidiary organ of the Economic and Social Council becoming an agency of bodies that were not part of the United Nations.

Concerning the problem of co-ordination, he said that the Commission had not only followed the bad and unconstitutional example set by the Economic Commissions for Europe and for Asia and the Far East in setting up joint working parties with the Food and Agriculture Organization; it had also shown a tendency to merge its activities with those of the inter-American system, which had not even been brought into relationship with the United Nations on the same terms as a specialized agency. The Council resolution setting up the Economic Commission for Latin America¹ had stressed the need for co-ordination of activities with the inter-American system; but that did not entail a merger between the Commission and such organs as the Inter-American Economic and Social Council, which the Commission's resolution on co-ordination showed to be taking place.

The Soviet delegation could not support that kind of co-ordination, which would create a precedent dangerous to all organs of the United Nations. The organizational structure of each organ should be clearly defined. The status of the different categories of non-governmental organizations *vis-à-vis* the United Nations was consul-

trialisation d'un pays est fonction de ses propres ressources naturelles; les ressources extérieures ne peuvent servir que d'appoint.

La résolution que la Commission a adoptée relativement à l'immigration montre combien certains gouvernements de l'Amérique latine comptent sur la main-d'œuvre venant d'Europe et indique aussi la tendance à faire de la Commission une succursale de l'Union panaméricaine. Le représentant du Pérou a signalé qu'il existe une politique d'importation de main-d'œuvre originaire d'Europe. La délégation de l'Union soviétique est hostile à l'idée que l'Europe fournisse de la main-d'œuvre à l'Amérique latine. L'Europe elle-même manque de main-d'œuvre; d'ailleurs l'importation de main-d'œuvre étrangère ne résoudra pas le problème de main-d'œuvre qui se pose aux pays de l'Amérique latine. Il est curieux de voir ces pays convenir qu'ils ont besoin de main-d'œuvre européenne, alors qu'eux-mêmes envoient de la main-d'œuvre en Amérique du Nord; c'est ainsi que 500.000 Mexicains ont été engagés pour travailler aux États-Unis. Les représentants des pays de l'Amérique latine ont déclaré que s'ils veulent importer de la main-d'œuvre européenne, c'est parce qu'ils ont besoin d'ouvriers qualifiés. Mais un pays désireux de s'industrialiser ne doit pas compter sur la main-d'œuvre spécialisée étrangère; il doit donner une formation technique à ses propres citoyens.

La délégation de l'Union soviétique est également hostile à l'idée que la Commission économique pour l'Amérique latine devienne une succursale de l'Union panaméricaine. L'orateur ne saurait admettre qu'un organisme subsidiaire du Conseil économique et social devienne la succursale d'organismes qui ne font pas eux-mêmes partie des Nations Unies.

Quant au problème de la coordination, la Commission n'a pas seulement, à son avis, suivi le mauvais exemple, contraire aux règles, que lui avaient donné la Commission économique pour l'Europe et la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, en créant avec l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des groupes de travail mixtes; elle a aussi manifesté une tendance à confondre son activité avec celle du système inter-américain, lequel n'a même pas avec les Nations Unies les relations d'une institution spécialisée. La résolution du Conseil, instituant la Commission économique pour l'Amérique latine¹, a souligné que cette Commission devait coordonner son activité avec celle du système inter-américain, mais cela ne veut pas dire que la Commission doive se confondre avec des organes du genre du Conseil économique et social inter-américain comme le fait la Commission, à ce que montre la résolution adoptée par elle au sujet de la coordination.

La délégation de l'Union soviétique ne peut approuver une coordination de ce genre, qui constituerait un dangereux précédent pour tous les organismes des Nations Unies. La structure organique de chacun d'eux doit être clairement définie. Les diverses catégories d'organisations non gouvernementales jouissent auprès de l'Orga-

¹ See *Economic and Social Council Resolutions*, sixth session, resolution 106 (VI).

¹ Voir *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social*, sixième session, résolution 106 (VI).

tative; they were not intermediaries. It was nowhere stated that such organizations should have parity with the Council or its organs. Yet in the Commission's resolution on credit facilities, the Inter-American Council of Commerce and Production appeared to have been given the improper and unconstitutional position of an intermediary.

A further example of improper action by the Commission was its provisional decision to use the Portuguese language. It was as natural that Spanish should be the third working language of the Economic Commission for Latin America as it was that Russian — also an official language of the United Nations — should be the third working language of the Economic Commission for Europe. But there was no more reason for Portuguese to be used by the former Commission than for several other European languages to be used by the latter.

He did not imagine that all, or even any, of his proposals would receive general support, but he hoped that they would provide a basis for constructive discussion and show the position of his delegation in regard to the economic development of the Latin-American countries.

Mr. THORP (United States of America) referred to the United States delegation's previous lack of enthusiasm for the Economic Commission for Latin America, owing to fears of duplication of activities with the inter-American system. He could now speak with unqualified enthusiasm, at least for the initial work so far done by the Commission. Thanks to the enthusiasm and efforts of the Latin-American countries, an excellent beginning had been made; the United States welcomed that beginning and would do all in its power to contribute to a successful continuation. Such a joint approach as that of the Commission could help considerably to solve the serious problems facing the Latin-American countries.

He welcomed the clearer definition given by the Soviet Union representative of what he had meant by the term "semi-colonial". He was glad of that elaboration, though he could hardly agree with it. One of the outstanding economic developments of the past three or four years had been the change in the Soviet Union position in the field of foreign investments and foreign capital. As a result of reparations and arrangements for the transfer of German assets, the Soviet Union had found itself faced with the necessity of finding a proper approach to the question of administering foreign investments; it was a matter of importance that serious consideration should be given to that question by a country which had accepted a large measure of responsibility and ownership for oil companies in Romania, coal mines in Hungary and shipping on the Danube.

Un système de Nations Unies d'un statut consultatif; elles ne jouent pas le rôle d'intermédiaire. Il n'est dit nulle part que ces organisations doivent être mises sur un pied d'égalité avec le Conseil ou les organes du Conseil. Cependant, dans la résolution de la Commission relative aux facilités de crédit, il semblerait qu'on ait attribué au Conseil interaméricain du commerce et de la production, à tort et irrégulièrement, un rôle d'intermédiaire.

La Commission a pris encore à tort une autre décision que l'on ne peut approuver, en décidant, à titre provisoire, que le portugais sera utilisé comme langue de travail. Il est naturel que l'espagnol soit la troisième langue de travail de la Commission économique pour l'Amérique latine — tout comme le russe, qui est également langue officielle des Nations Unies, doit être la troisième langue de travail de la Commission économique pour l'Europe. Mais il n'y a pas plus de raison d'employer le portugais, dans la première de ces commissions, qu'il n'y en aurait d'utiliser d'autres langues européennes dans la seconde.

L'orateur ne s'imagine pas que toutes ses propositions — ni même qu'aucune de ses propositions — rencontreront un appui unanime, mais il espère qu'elles fourniront une base utile de discussion et qu'en tout cas elles montreront quelle est l'attitude de sa délégation à l'égard du développement économique des pays de l'Amérique latine.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) rappelle le peu d'enthousiasme manifesté auparavant à l'égard de la Commission économique pour l'Amérique latine par la délégation des Etats-Unis, qui craignait que l'activité de cet organisme ne fit double emploi avec celle du système interaméricain. Aujourd'hui, l'orateur peut se féliciter sans réserve, tout au moins des premiers travaux accomplis par la Commission. Grâce à l'enthousiasme et aux efforts des pays de l'Amérique latine, les débuts ont été excellents; les Etats-Unis se félicitent de ces premiers résultats et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour que l'œuvre ainsi commencée puisse se poursuivre. Des efforts concertés, tels que ceux de la Commission, peuvent contribuer dans une sensible mesure à résoudre les graves problèmes qui se posent pour les pays de l'Amérique latine.

L'orateur est heureux que le délégué de l'Union soviétique ait donné une définition claire de ce qu'il entend par une économie « semi-coloniale ». Il se félicite d'avoir entendu ces éclaircissements sans toutefois pouvoir s'y associer. Un des phénomènes les plus remarquables dans le domaine économique a été, au cours des trois ou quatre dernières années, le changement d'attitude de l'Union soviétique dans le domaine des capitaux et des placements étrangers. Du fait des réparations et des accords sur le transfert des biens allemands, l'Union soviétique s'est vue obligée d'adopter à l'égard de la question de la gestion des placements étrangers un point de vue approprié; il est intéressant qu'une attention sérieuse soit donnée à cette question par un pays qui a accepté une large part de propriété et de responsabilité dans les Compagnies de pétrole de Roumanie, les mines de charbon de Hongrie et les entreprises de navigation sur le Danube.

If the question of foreign investment and capital was examined historically, the development from colonial to semi-colonial and finally to independent status was revealed as an obvious trend. The early stage of any country could be called the colonial stage, when the population was living hardly above subsistence level and it was impossible for it to save money by which to develop its economy. A substantial flow of foreign capital was then necessary. As domestic savings and wealth increased, foreign capital became a factor of less and less importance in total capital invested.

The Soviet Union representative had suggested several negative aspects of such a flow of foreign capital. He had entirely neglected the positive aspects, the most important of which was that it was necessary, if development was to take place. There remained the conditions under which foreign investment took place and its effect on the country.

It had been suggested that foreign capital hampered the normal development of a country. To answer that, it would be necessary to define what was meant by normal development. Capital was needed for development and the only source from which it could be quickly obtained was foreign investment. Certainly, there was more development as a result of such investment. Moreover, development was a cumulative process and, as had happened with the nitrates industry in Chile, the development of a single enterprise would bring with it the development of a number of related domestic industries. For that reason alone, the amount of initial foreign investment would have to be multiplied many times to correspond to the final benefits accruing to the receiving country.

It had also been suggested that foreign investments used up the natural resources of a country. That was, of course, true if non-renewable resources were utilized. But in the early stages of economic development, the normal means of access for any country to world markets was by offering its natural resources in the primary state; nor could the beneficial results to countries receiving such primary commodities be discounted. For example, modern technology was based on power, one source of which was oil, which was not distributed equally all over the globe. It was to the interest, for instance, both of Venezuela and of countries with no oil resources of their own, that Venezuelan oil should be directed into trade channels. That did not, of course, condone any wasteful use of resources. One of the most important of recent developments, which the Council had itself recognized by its decision to convene a conference on that subject,¹ had been the increased attention paid to the conservation of natural resources.

¹ See *Economic and Social Council Resolutions*, resolutions 32 (IV), 109 (VI) and 141 (VII).

Si l'on examine l'évolution historique de la question des placements étrangers et des capitaux étrangers, on constate une tendance évidente dans laquelle le stade colonial est remplacé par un stade semi-colonial, pour faire place finalement à un statut d'indépendance. On pourrait appeler stade colonial, la période de début de n'importe quel pays dans laquelle la population n'a guère que les moyens de subsister et où il est impossible d'épargner suffisamment pour assurer le développement de l'économie. C'est à ce moment qu'un apport important de capital étranger est nécessaire. A mesure que l'épargne et la richesse intérieures s'accroissent, le capital étranger perd peu à peu de son importance en regard du total des capitaux investis.

Le représentant de l'Union soviétique a signalé plusieurs aspects négatifs de cet apport de capitaux étrangers. Il en a totalement négligé les aspects positifs, dont le principal est que ces capitaux sont nécessaires si l'on veut que l'économie du pays se développe. Reste à examiner les conditions dans lesquelles les investissements de capitaux étrangers sont réalisés et les conséquences qu'ils ont pour le pays.

On a dit que l'apport de capitaux étrangers entravait le développement normal d'un pays. Pour répondre à cette assertion, il faudrait commencer par définir ce qu'on entend par développement normal. Tout développement nécessite des capitaux, et les placements étrangers sont la seule source d'où puissent provenir rapidement ces capitaux. Il est certain que de tels placements ont favorisé le développement économique. De plus, le développement est un processus cumulatif et, comme cela s'est produit pour l'industrie des nitrates au Chili, le développement d'une seule entreprise provoquera le développement d'une quantité d'industries nationales connexes. Pour cette seule raison, le montant des capitaux étrangers primitivement placés dans un pays devrait être multiplié plusieurs fois si l'on voulait exprimer les bénéfices qu'en a finalement retirés ce pays.

On a également prétendu que les placements étrangers épuisaient les ressources naturelles des pays. Cela serait vrai, bien entendu, si l'on utilisait des ressources qui ne peuvent se renouveler. Mais, dans les débuts du développement économique, le moyen d'accès normal au marché mondial pour un pays, c'est d'offrir ses ressources naturelles à l'état de matières premières. On ne pourrait non plus ne pas tenir compte des avantages qu'il y a pour les autres pays à recevoir les produits de base de ce genre. C'est ainsi, par exemple, que toute la technique moderne dépend de la force motrice dont l'une des sources est le pétrole, lequel n'est pas réparti de façon égale sur toute la surface du globe. Il est, par exemple, à la fois de l'intérêt du Venezuela et des pays qui n'ont pas de ressources propres en pétrole que le pétrole vénézuélien soit orienté vers des voies commerciales. Cela ne saurait, bien entendu, justifier un gaspillage des ressources naturelles. L'un des faits récents les plus importants et dont le Conseil lui-même a reconnu l'importance en décidant de convoquer une conférence à ce sujet¹,

¹ Voir *Résolutions du Conseil économique et social*, résolutions 32 (IV), 109 (VI) et 141 (VII).

There was no antagonism, but rather an identity of interests, between foreign investors and the inhabitants of the country they invested in. The Latin-American countries had outlived the semi-colonial stage and were entirely free to determine reasonable conditions to govern the flow of capital into them, if they still wished it to continue. But the economic benefits resulting from foreign investments could not be separated from the concomitant benefits in other fields. It was, for example, of importance to the foreign investor that there should be a high level of public health, and also of education, in the country where his money was being employed.

It was perfectly natural that the profits from investments should return to the investor. Somehow or other the investor had to be repaid. The productivity of capital carried with it the earning power of capital. A denial of that principle could only result in a policy of seizure without compensation. But it must be recognized that Latin-American countries were in a position to protect themselves against exploitation. The existence of a system permitting the export of profits could hold no danger for them.

The Soviet Union representative had spoken of the importance of developing the domestic markets of the Latin-American countries. On that, he (Mr. Thorp) was in general agreement with him. Even if United States policy had been dictated purely and consistently by selfish motives, the United States realized that its own foreign trade had expanded as the national income and standard of living of purchasing countries had developed; and that in turn depended on the development of their domestic markets.

It was true that too many Latin-American countries still relied on the export of a single commodity. The United States not only agreed that diversification was necessary, but had actively encouraged it in recent years by exporting capital to help to build power-plants, steel-plants, and even textile-mills in Latin-America. Of course, normal competitive processes tended to eliminate plants which were economically inefficient. He could not agree with the Soviet Union representative that it was a cause for complaint that a local factory in Uruguay had had to close down because local farmers could obtain cheaper agricultural machinery from the United States, since cheap agricultural machinery was desirable in itself. Development of domestic markets must be coupled with an improvement in world markets and greater participation in them. The vast majority of countries were not in a position even to contemplate withdrawing from world markets; he recalled that the Havana Charter had been drawn up to remove from the world marketing process all non-economic elements and to offer a form of safeguard to countries operating through it. There was no reason why competition should not be developed within the

a été la préoccupation de plus en plus grande de la conservation des ressources naturelles.

C'est plutôt une identité qu'un antagonisme d'intérêts qui existe entre les capitalistes étrangers et les habitants du pays dans lequel ils placent leurs capitaux. Les pays de l'Amérique latine ont déjà dépassé le stade semi-colonial et peuvent en toute liberté déterminer les conditions qui doivent régler l'afflux des capitaux étrangers lorsqu'ils désirent que cet afflux se poursuive. Mais les avantages qui résultent des investissements étrangers ne peuvent pas être dissociés des avantages concomitants dans d'autres domaines. Il est par exemple d'un grand intérêt pour celui qui place ses capitaux dans un pays étranger que, dans ce pays, les conditions d'hygiène publique soient favorables et que le niveau d'éducation y soit élevé.

Il n'est que naturel que les bénéfices que procure un investissement reviennent à celui qui a fait le placement. D'une manière ou d'une autre, ce dernier doit recevoir le prix de son opération. La productivité d'un capital ne peut se concevoir sans la rentabilité de ce capital. Se départir de ce principe serait aboutir à une politique de saisie sans compensation. Mais, il faut reconnaître que les pays de l'Amérique latine sont en mesure de se protéger contre l'exploitation. L'existence d'un système permettant l'exportation des gains réalisés ne saurait constituer un danger pour elles.

Le représentant de l'Union soviétique a parlé de l'intérêt qu'il y aurait à développer les marchés intérieurs des pays de l'Amérique latine. Sur ce point, l'orateur est, d'une façon générale, du même avis que lui. Même si la politique des Etats-Unis avait été simplement et constamment inspirée par des motifs égoïstes, il n'en resterait pas moins que les Etats-Unis savent que leur propre commerce extérieur s'est développé à mesure que le revenu national et le niveau de vie des pays auxquels ils vendaient se sont eux-mêmes développés; et cela dépend à son tour du développement du marché intérieur de ces pays.

Il est exact que trop nombreux sont aujourd'hui les pays de l'Amérique latine dont l'économie repose sur l'exportation d'un seul produit. Non seulement les Etats-Unis reconnaissent la nécessité d'une certaine diversité de la production, mais encore ils l'ont encouragée activement au cours des dernières années en exportant leurs capitaux pour aider à la construction de centrales électriques, d'aciéries et même de filatures en Amérique latine. Naturellement le jeu normal de la concurrence tend à éliminer les entreprises dont le rendement économique est insuffisant. L'orateur ne peut admettre, comme le prétend le représentant de l'Union soviétique, qu'il y ait lieu de se plaindre de ce qu'une usine de l'Uruguay ait dû fermer ses portes parce que les agriculteurs du pays étaient en mesure de se procurer des machines agricoles américaines à meilleur compte, car il est souhaitable en soi que les machines agricoles se vendent bon marché. Le développement des marchés intérieurs doit être associé à une amélioration des marchés mondiaux et à une plus grande participation à ces marchés. L'immense majorité des pays n'est pas en mesure d'envisager même la possibilité de se retirer des marchés mondiaux; il rappelle que la

limits imposed by the International Trade Organization's Charter or why such competition should necessarily prove favourable to the highly developed countries. He hesitated to remind the Council that one of the most serious pre-war competitors to the highly industrialized countries had been Japan. The problem was rather one of trade arrangements between countries, with a view to developing trade both on domestic and on the world markets.

To judge from the Commission's Report, which had kept both those aspects of trading clearly in mind, the Latin-American countries had their feet firmly on the ground and their eyes on the stars, with the Economic Commission for Latin America serving as the ladder between.

The danger of overlapping or gaps between the activities of the Commission and the Inter-American Economic and Social Council had been a real one. The co-ordination machinery set up in no way envisaged a merger, but rather ensured that the best results would be obtained from each of the two organizations, especially as the same governments were represented on them both. He could not see the reasons for objection to joint working parties being set up to ensure the absolutely necessary co-ordination of activities between regional agencies and specialized functional agencies, where both were clearly operating in the same field. He welcomed the establishment of a joint working-party by the Economic Commission for Latin America and the Food and Agriculture Organization, which would leave them both sovereign in their respective fields.

The United States delegation would have great pleasure in supporting the draft resolution (E/978) before the Council.

The PRESIDENT welcomed the far-reaching debate that had taken place. The Council's discussions should not merely reflect the clash of national interests, but rather a calm intellectual consideration of the real merits of every question before it, with a view to reaching agreement on the basis of objective truth. While he personally appreciated business-like procedure, whereby items were quickly disposed of and resolutions adopted, such procedure would remain essentially blind unless it was illuminated by the light of theory. He believed that the discussion of feelings, basic principles and ultimate points of view, provided it was carried on in a positive and non-acrimonious spirit, was of the essence of the Council's work.

Article 62 of the Charter laid down that the Economic and Social Council might make or initiate studies and reports with respect to international economic, social, cultural, educational, health and related matters. Why should the

Charte de La Havane a été élaborée précisément pour éliminer du fonctionnement des marchés mondiaux tous les éléments non économiques et pour offrir une sorte de protection aux pays qui y participent. Il n'y a pas de raison pour que la concurrence ne s'exerce pas dans les limites imposées par la Charte de l'Organisation internationale du commerce, ou pour que cette concurrence se révèle nécessairement favorable aux pays très développés. Il se demande s'il est utile de rappeler au Conseil que l'un des plus sérieux concurrents d'avant guerre pour les pays très industrialisés était le Japon. Le problème consiste plutôt à conclure des accords commerciaux entre pays, en vue de développer les échanges aussi bien sur le marché intérieur que sur le marché mondial.

A en juger par le rapport de la Commission, qui n'a jamais perdu de vue ces deux aspects du commerce, les pays d'Amérique latine se sentent solidement établis, et ont devant eux un avenir magnifique, que leur permettra d'atteindre la Commission économique pour l'Amérique latine.

On a pu redouter, à juste titre, que des lacunes ou des chevauchements se produisent entre les activités de la Commission et celles du Conseil économique et social inter-américain. Le système de coordination qui a été institué ne vise nullement à réaliser une fusion de ces deux organismes mais garantit plutôt que les meilleurs résultats seront obtenus de chacune de ces deux organisations, d'autant que ce sont les mêmes gouvernements qui sont représentés dans l'une et dans l'autre. L'orateur ne voit pas quelles raisons pourraient être opposées à la création de groupes de travail mixtes qui assureraient la coordination nécessaire de l'activité des organismes régionaux et celle des institutions spécialisées techniques, là où toutes les deux travaillent dans le même domaine. Il se félicite de la création d'un groupe de travail mixte par la Commission économique de l'Amérique latine et par l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, ce qui laissera à ces deux organismes une pleine souveraineté dans leurs domaines respectifs.

C'est donc bien volontiers que la délégation des Etats-Unis apportera son appui au projet de résolution (E/978) dont le Conseil est saisi.

Le PRÉSIDENT se félicite du débat étendu qui vient d'avoir lieu. Les discussions du Conseil ne doivent pas traduire simplement l'opposition des intérêts nationaux, mais bien plutôt consister en un calme examen intellectuel des mérites réels de chaque question examinée, afin d'arriver à un accord fondé sur une vérité objective. Bien que lui-même apprécie la procédure pratique qui consiste à régler rapidement les questions et à adopter des résolutions, il croit que cette procédure n'aboutirait vraiment à rien si elle n'était éclairée par la théorie. Il est persuadé que la discussion des opinions, des principes fondamentaux et des points de vue définitifs, pourvu qu'elle se déroule dans un esprit positif et sans acrimonie, constitue le travail essentiel du Conseil.

L'Article 62 de la Charte stipule que le Conseil économique et social peut faire ou provoquer des études et des rapports sur des questions internationales dans les domaines économique, social, de la culture intellectuelle et de l'éducation, de

studies made by the Council be of inferior intellectual quality to those of any institute or university in the world? Because it was his conviction that the Council should aim at the highest level, he welcomed the two expositions which had been made at that meeting and hoped that they would be followed by others of equal penetration.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) said that the Soviet Union representative's description of Latin-American economy was not new, since the Latin-American countries themselves had been the first to point out its characteristics. At the previous meeting, he himself had pointed out that those characteristics had been unanimously recognized at Santiago during the general discussion, so that only the concept of a semi-colonial economy needed further clarification.

The Soviet Union representative had recalled that the Council had taken up the question at its sixth session;¹ on that occasion he had given his definition of the semi-colonial economy of Latin America, starting from the use of that term in documents submitted by the Latin-American delegations. The authors of those documents were responsible for introducing the term, and were therefore entitled to give their interpretation of it. In the speech in which he had commented upon the original proposal to set up the Commission² he had spoken of a primitive and semi-colonial economy. The four countries which had submitted a working document³ to the *ad hoc* Committee had used the same expression, meaning an under-developed economy — one midway between the economy existing in the colonial period and a fully developed economy.

The countries of Latin America had favoured the establishment of the Commission precisely because of the state of their economy. They had not failed to take the opportunity of pointing out that they needed to become industrialized, and that industrialization would allow them to raise the living standard of their populations, which was still extremely unsatisfactory, to a higher level. They had not merely voiced the opinion that they should become industrialized, but, as appeared from the relevant documents published by the United Nations, some of them had, during the past decade, made great strides towards industrialization.

With regard to the question of investment and foreign capital, he wished to amplify certain points he had made in his speech at the previous meeting. Chile had made a great national effort to become industrialized. However, her national income was only sufficient for very small savings; most of it was spent on consumption, which even so was inadequate. She had therefore to increase

la santé publique et autres domaines connexes. Pourquoi les études faites par le Conseil devraient-elles être, au point de vue intellectuel, d'une qualité inférieure à celles auxquelles se livrent les instituts ou les universités dans le reste du monde? C'est parce qu'il est convaincu que c'est au niveau le plus élevé que doit viser le Conseil, qu'il se félicite des deux exposés qui ont été faits au cours de la séance, et il souhaite qu'il y en ait encore d'autres d'une égale pénétration.

M. SANTA CRUZ (Chili) tient à dire en premier lieu que le tableau de l'économie de l'Amérique latine présenté par le représentant de l'Union soviétique n'est pas une nouveauté, car les pays de l'Amérique latine ont été les premiers à signaler les caractéristiques de cette économie. A la séance précédente, l'orateur a lui-même indiqué que ces caractéristiques avaient été unanimement reconnues à Santiago, au cours de la discussion générale, et il n'est besoin de préciser que la notion d'économie semi-coloniale.

Le représentant de l'Union soviétique a rappelé que le Conseil avait déjà abordé la question au cours de sa sixième session¹. En cette occasion, il a défini ce qu'était à son sens l'économie semi-coloniale de l'Amérique latine, en se fondant sur l'emploi qu'on avait fait de ce terme dans des documents présentés par les délégués de pays de l'Amérique latine. Les auteurs de ces documents portent la responsabilité d'avoir introduit ce terme et ils ont donc le droit d'en donner leur propre interprétation. Dans le discours où il a développé la proposition initiale de créer la Commission², il a parlé d'une économie primitive et semi-coloniale. Les quatre pays qui ont soumis un document de travail³ à la Commission spéciale ont employé la même expression en entendant par là une économie insuffisamment développée, à mi-chemin entre l'économie de l'époque coloniale et l'économie pleinement développée.

L'état de leur structure économique est précisément la raison pour laquelle les Etats de l'Amérique latine ont favorisé la création de la Commission économique pour l'Amérique latine. Ils n'ont pas perdu cette occasion de signaler qu'ils ont besoin de s'industrialiser et que l'industrialisation permettra de relever le niveau de vie de leurs populations, qui est encore très peu satisfaisant. Ils ne se sont pas contentés d'exprimer l'opinion qu'ils devaient s'industrialiser, mais, comme on peut le constater dans les documents publiés à ce sujet par les Nations Unies, certains d'entre eux ont beaucoup progressé depuis dix ans dans la voie de l'industrialisation.

Quant à la question des investissements et des capitaux étrangers, l'orateur tient à développer certains points de son discours de la séance précédente. Le Chili a fait un grand effort national pour s'industrialiser. Toutefois, son revenu national ne lui permet d'épargner que de faibles sommes, tout le reste allant à la consommation qui, même ainsi, est insuffisante. Pour financer les

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, sixth session, 133rd meeting.

² See *Official Records of the Economic and Social Council*, second year, fifth session, 103rd meeting.

³ Report of the *Ad Hoc* Committee on the proposed Economic Commission for Latin America (E/630), annex I.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, sixième session, 133^e séance.

² Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, deuxième année, cinquième session, 103^e séance.

³ Rapport de la Commission spéciale chargée d'étudier le projet de création d'une commission économique pour l'Amérique latine (E/630), annexe I.

the issue of paper money to finance industrialization plans, and that led to inflation, with the harmful effects well known to everyone. It should be realized that even if some countries had received assistance from abroad in the form of mechanical equipment, they needed a considerable amount of capital to put it to use. They were therefore obliged to seek foreign capital if they were not to be compelled to increase their fiduciary issue.

All the Latin-American countries had stated that they needed the assistance of foreign capital, whether from the International Bank for Reconstruction and Development, through government loans or through private investment. They were well aware that the Bank, for instance, did not possess sufficient resources to develop the whole economy of Latin America, but could only assist certain branches. Private investment was therefore necessary for satisfactory development. At the previous meeting he had said that the Latin-American countries did not want private capital for the purpose of financing the extraction and export of raw materials in their primary state. Private investments of that kind had been of value in their time. They had met a need, and without them Chile, for instance, would not have had available even a tenth of the funds required to exploit the copper deposits lying at an altitude of 4,000 to 5,000 metres in the Andes. Such investments had their disadvantages too, although it was not true that most of the profits from the copper industry did not stay in the country. The Latin-American countries had considered that that type of investment did not make as satisfactory a contribution to a country's development as did domestic capital.

The situation had changed, however, and it could be seen that foreign capital was not hindering the development of Latin America. Foreign capital was building a copper-processing plant in Chile; that country was also developing her oil industry, and in three years would produce all the oil she needed. She had been able to do that with the help of domestic capital and loans from the Export-Import Bank. She had also created a steel industry which in a year-and-a-half's time would be able to meet the country's needs, and she had done that with the aid of the International Bank for Reconstruction and Development. United States capital was being invested in companies in which the Chilean Government had the controlling interest.

Those facts indicated that foreign capital was not stifling industrialization. The fundamental task of the Economic Commission for Latin America was not to exclude foreign capital, but to develop its use in Latin America.

The Soviet Union representative had alluded to the problem of immigration, saying that the Commission appeared to be acting as an agent of the Pan-American Union and that it had favoured the introduction of labour from Europe. He (Mr. Santa Cruz) did not know what basis there was for those statements; the relevant

plans of industrialisation, il lui faut donc recourir à des émissions de papier-monnaie, ce qui conduit à l'inflation dont tout le monde connaît les effets nocifs. On doit comprendre que même si certains pays ont reçu une aide extérieure sous forme d'outillage mécanique, il leur faut, pour pouvoir utiliser cet outillage, une quantité appréciable de capitaux. Ils doivent donc recourir aux capitaux étrangers s'ils ne veulent pas être contraints d'augmenter leur circulation fiduciaire.

Tous les pays de l'Amérique latine ont déclaré qu'ils avaient besoin de l'aide des capitaux étrangers, que ces capitaux proviennent de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, de prêts gouvernementaux ou de placements privés. Ils savent très bien que la Banque, par exemple, ne dispose pas de ressources suffisantes pour développer toute l'économie de l'Amérique latine, mais qu'elle peut seulement prêter son aide dans certains secteurs de cette économie. Pour développer ces pays de façon satisfaisante, les placements de capitaux privés sont donc nécessaires. A la séance précédente, l'orateur a dit que les pays de l'Amérique latine ne voulaient pas de capitaux privés qui financent l'extraction et l'exportation, à l'état brut, des matières premières. Ces placements privés ont, à une certaine époque, eu leur utilité. Ils ont répondu à un besoin et, sans eux, le Chili, par exemple, n'aurait même pas disposé du dixième des fonds nécessaires pour l'exploitation des gisements de cuivre qui se trouvent à 4.000 ou 5.000 mètres d'altitude dans les Andes. Ces placements ont aussi leurs inconvénients, bien qu'il ne soit pas exact que la majeure partie des bénéfices tirés de l'industrie du cuivre ne restent pas dans le pays. Les pays de l'Amérique latine ont estimé que ce type de placements n'apportait pas au développement du pays une contribution aussi satisfaisante que les capitaux nationaux.

Actuellement, la situation a toutefois changé, et l'on peut constater que les capitaux étrangers n'empêchent pas l'Amérique latine de se développer. C'est à l'aide de capitaux étrangers que se construit au Chili une usine pour le traitement du minerai de cuivre. Ce pays développe également son industrie pétrolière et produira d'ici trois ans tout le pétrole dont il a besoin. Il a pu le faire à l'aide des capitaux nationaux et des prêts de l'Export-Import Bank. Il a également créé une industrie de l'acier qui, d'ici un an et demi, suffira aux besoins du pays, cela avec l'aide de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Des capitaux des Etats-Unis sont investis dans des sociétés où la plus grande partie des intérêts sont aux mains du Gouvernement chilien.

Ces faits montrent que les capitaux étrangers n'étouffent pas l'industrialisation. La tâche fondamentale de la Commission économique pour l'Amérique latine n'est pas d'éliminer les capitaux étrangers, mais de développer l'emploi en Amérique latine.

Le représentant de l'Union soviétique a fait allusion au problème de l'immigration; il a dit que la Commission semblait jouer le rôle d'un agent de l'Union panaméricaine, et qu'elle avait favorisé l'introduction de la main-d'œuvre européenne. L'orateur ne sait sur quoi le délégué de l'Union soviétique fonde ces affirmations, car

resolution simply took note of the decision of the Ninth International Conference of American States.

The Latin-American countries were not trying to import labour from Europe; they were helping to solve the problem of displaced persons. Chile had brought in 4,000 families, not all of them workers, and during the current year would bring in another 9,000 families. To all statements to the contrary made in the Council, he would reply that workers, and in general all those who had recently come to America, enjoyed there all the guarantees that the Americas had always given to people from other continents.

To the observations of the United States representative on the co-ordination of the Commission's work, he would only add that the inter-American system was not a specialized agency; it came within the special category of a regional agency, as provided for in the Charter. Relations with it should be governed by the terms of reference of the Commission. Those terms of reference, which provided for particularly close co-ordination with the organs of the inter-American system, had never met with any opposition from the Soviet Union delegation. The arrangements made conformed to the needs of both organizations.

Finally, he observed that the Commission's decision to use an additional language¹ would not entail much extra expense; only the resolutions of the Commission and its report to the Council were to be published in Portuguese. That much recognition, at least, must be given to a language spoken by one-third of the inhabitants of Latin America. Such was the reason for the unanimous decision of the Commission; it was also the reason why the Latin-American delegations serving on the Council had asked it to approve that decision.

Mr. MUNIZ (Brazil) said that he was grateful to the representatives of the United States and Chile for saving him the trouble of pointing out all those positive aspects of a well-known economic process which the Soviet Union representative had omitted to mention.

Latin-American economy was being developed along the lines of the capitalist system. That implied a partnership between the highly developed countries and those less developed. Without foreign investments, first from Europe, and then from the United States, it would never have been possible for all those countries of Latin America, now teeming with activity, to have been born at all.

In the first stage of economic development, countries had to rely primarily on foreign capital to enable them to pay for the equipment necessary for development; but Brazil and other Latin-American countries had already entered the second stage, in which industrialization made them progressively less dependent on foreign

la résolution se borne à prendre note de la décision de la neuvième Conférence internationale des Etats américains.

Les pays de l'Amérique latine ne cherchent pas à importer de la main-d'œuvre d'Europe; ils aident à résoudre le problème des personnes déplacées. Le Chili a accueilli 4.000 familles, non pas seulement de travailleurs, et il fera venir au cours de l'année 9.000 familles de plus. A toutes les affirmations en sens contraire qui seraient faites devant le Conseil, il répondra que les travailleurs et, d'une façon générale, toutes les personnes qui sont venues en Amérique ces derniers temps, y jouissent de toutes les garanties que les Amériques ont toujours données aux hommes des autres continents.

Aux remarques du représentant des Etats-Unis sur la coordination des travaux de la Commission, il ajoutera seulement que le système panaméricain n'est pas une institution spécialisée; il rentre dans la catégorie spéciale des institutions régionales que prévoit la Charte. Les rapports de la Commission avec cet organisme sont régis par le mandat de la Commission. Or, ce mandat, qui prévoit une coordination particulièrement étroite avec les organes du système inter-américain, n'a jamais rencontré l'opposition de la délégation de l'Union soviétique.

Enfin, il fait remarquer que la décision prise par la Commission d'employer une autre langue de travail¹ ne peut entraîner une grande augmentation des dépenses; seuls les résolutions de la Commission et son rapport au Conseil doivent être publiés en portugais. C'est bien le moins qu'on pouvait faire pour une langue parlée par le tiers des habitants de l'Amérique latine. Telle est la raison de la décision prise à l'unanimité par la Commission; c'est également pourquoi les délégations de l'Amérique latine qui siègent au Conseil lui ont demandé d'approuver cette décision.

M. MUNIZ (Brésil) déclare qu'il est reconnaissant aux représentants des Etats-Unis et du Chili de lui avoir épargné la peine de mettre en relief les aspects positifs d'un processus économique bien connu que le délégué de l'Union soviétique a omis de mentionner.

L'économie de l'Amérique latine se développe suivant les principes du système capitaliste, ce qui implique un régime d'association entre les pays très développés et ceux qui le sont moins. Sans capitaux étrangers venus tout d'abord d'Europe, et ensuite des Etats-Unis, tous ces pays de l'Amérique latine, qui sont aujourd'hui d'une activité si féconde, n'auraient pu prétendre même à l'existence.

Dans les débuts de leur développement économique, les pays doivent avant tout compter sur les capitaux étrangers pour se procurer le matériel nécessaire à leur développement; mais le Brésil et d'autres pays de l'Amérique latine se trouvent déjà dans la seconde phase de leur développement, dans laquelle l'industrialisation

¹ See rule 42 of the Commission's rules of procedure, Supplement No. 13 (E/840), annex II.

¹ Voir l'article 42 du Règlement intérieur de la Commission, le supplément n° 13 (E/840), annexe II.

capital and foreign equipment, and a diminished reliance on export trade was matched by a larger domestic market.

The Soviet Union representative was not alone in favouring industrialization for the Latin-American countries. They themselves considered that it was the only way to increase their national income and achieve a balanced economy. But industrialization presupposed a supply of foreign capital; he recalled that the not unimportant first steps towards industrialization which had been taken in Russia before 1917 had relied on English and French capital.

It was not in fact, he thought, to foreign capital as such that the Soviet Union representative objected, but to its possible detrimental effects. The Latin-American countries were alive to those dangers, and had taken certain precautions accordingly, such as the creation of mixed companies which would ensure a closer link between foreign and domestic capital.

The Soviet Union representative had referred to the enforced closure of a Brazilian motor factory. Brazil had, in fact, no motor-car industry. It had, however, an aircraft-engine industry which had been compelled to divert part of its activity to the production of tractors, to meet the large Brazilian demand.

Finally, he could not agree that the language of a country which accounted for approximately half the population and area of South America should be excluded from the Commission on formalistic grounds.

Mr. P. C. CHANG (China) said that when he had heard the Chilean representative speak of the enthusiastic atmosphere that had reigned at Santiago during the first session of the Commission, he had been reminded of the two pleasant years he had spent in one of the most hospitable cities in the world.

On that occasion, he had gone to South America from China by way of the Middle East. In those three areas, he had found the same hunger for industrialization, the same lack of machinery and modern capital goods, the same over-emphasis on agricultural products or even on one agricultural product, and the same approach to capital investment.

All those areas, which were striving for industrial modernization, needed to exchange the fruits of their experience. China, for example had developed a primitive method of extracting nitrates, and it was a source of gratification that the most eminent Chinese scientist in that field had been twice invited to Brazil. Similarly, Chile had received information on the experiments carried out in China in small-scale steel production. Lack of vision had as yet prevented full realization of the potential benefits of such pooling of experience by areas which were going through analogous experiences.

les rend de moins en moins dépendants des capitaux et du matériel étrangers et où ils ont moins besoin de compter sur leur commerce d'exportation en même temps que leur marché national devient plus important.

Le représentant de l'Union soviétique n'est pas le seul à souhaiter une plus grande industrialisation des pays d'Amérique latine. Ces pays eux-mêmes considèrent que c'est le seul moyen d'accroître leur revenu national et d'aboutir à une économie équilibrée. Mais l'industrialisation présuppose l'apport de capitaux étrangers; l'orateur rappelle que les premiers progrès, qui étaient loin d'être négligeables, qu'a réalisés dans la voie de l'industrialisation la Russie d'avant 1917, ont été rendus possibles par l'apport de capitaux anglais et français.

L'orateur pense qu'au fond ce n'est pas contre le capital étranger en lui-même que le représentant de l'Union soviétique élève ses objections, mais contre les effets préjudiciables qu'il risque d'avoir. Les pays d'Amérique latine se rendent compte de ces risques et ils ont pris leurs précautions en conséquence, par exemple en créant des sociétés mixtes qui rendent plus étroits les liens entre le capital national et les capitaux étrangers.

Le représentant de l'Union soviétique a cité le cas d'une fabrique brésilienne de moteurs d'automobiles qui avait été forcée de fermer ses portes. En réalité, il n'y a pas d'industrie automobile au Brésil. Il existe, cependant, une fabrique de moteurs d'avions, qui a été obligée, pour répondre à la demande brésilienne, d'orienter une partie de son activité vers la production de tracteurs.

Enfin, l'orateur ne saurait admettre que, pour des raisons de pure forme, l'emploi de la langue d'un pays qui comprend à peu près la moitié de la population et du territoire de l'Amérique du Sud soit interdit à la Commission économique pour l'Amérique latine.

M. P. C. CHANG (Chine) dit qu'en entendant le délégué du Chili évoquer l'atmosphère enthousiaste qui a régné à Santiago pendant la première session de la Commission, il s'est souvenu des deux années agréables qu'il a passées dans une des villes les plus hospitalières du monde.

Pour se rendre de Chine en Amérique du Sud, il avait passé, cette fois-là, par le Moyen-Orient. Dans ces trois régions du monde, l'orateur a constaté le même désir d'industrialisation, le même manque d'outillage mécanique et de biens d'équipement modernes, la même importance exagérée accordée à la production agricole ou même à un seul produit agricole, et la même attitude en ce qui concerne les placements de capitaux.

Il est nécessaire que toutes ces régions du monde, qui luttent pour la modernisation de leur industrie, puissent se communiquer les fruits de leur expérience. C'est ainsi, par exemple, qu'en Chine on avait pratiqué une méthode primitive d'extraction des nitrates, et l'on peut se féliciter de ce que les savants chinois les plus éminents dans ce domaine aient été invités à deux reprises à se rendre au Brésil. De même, le Chili a eu communication des expériences réalisées en Chine pour la production en petit de l'acier. C'est parce qu'on n'a pas jusqu'à présent fait preuve de vues suffisamment larges qu'on ne

During the past 150 years, it might be that too much attention had been paid to material factors in themselves, and not enough to human factors. In the under-developed countries, the higher strata of the population had tended to literary-mindedness. They might naturally resent any criticism to the effect that they were lacking in practical genius. Scientific aptitude was as much innate in one people as in another. But it could not be denied that it needed to be developed among the peoples of the under-developed countries, and especially among their leaders.

Moreover, there was a tendency to be fascinated by the latest "gadget", without troubling to grasp the processes of development that had finally resulted in the current stage of mechanical advancement; there was interest in the latest machines, but a lack of interest in how they came into being. If the less developed countries were ever to achieve new creative developments of their own, they must study how each progressive material advance had gone a stage further to meet an existing need, so that they could criticize and improve on the latest stage of development reached.

The meeting rose at 1.10 p.m.

TWO HUNDRED AND TENTH MEETING

Held at the Palais des Nations, Geneva, on Monday, 23 August 1948, at 10 a.m.

President : Dr. Charles MALIK

61. Continuation of the discussion¹ on the Report of the second session of the Commission on the Status of Women:² Report of the Human Rights Committee (E/950, E/950/Add.1, E/950/Add.2, E/981/Corr.1 and E/1003)

The PRESIDENT reopened the discussion on draft resolution D (E/950) submitted by the Human Rights Committee, and drew attention to the Chilean amendment (E/981/Corr.1) and the Soviet Union amendment to the Chilean amendment (E/1003).

Mr. SANTA CRUZ (Chile) said that at the 207th plenary meeting he had explained the purpose of

¹ Resumed from the 207th meeting.

² See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, sixth session, Supplement No. 5 (E/615).

s'est pas encore rendu compte des avantages qu'on pourrait tirer de la mise en commun de l'expérience acquise dans les régions qui passent par les mêmes vicissitudes.

Il se peut qu'au cours des 150 dernières années, on ait accordé trop d'attention aux facteurs matériels et pas assez au facteur humain. Dans les pays insuffisamment développés, les hautes classes de la société ont tendance à avoir une forme d'esprit littéraire. Et naturellement elles peuvent se formaliser lorsqu'on les critique à propos de leur manque d'esprit pratique. Or, l'aptitude scientifique existe de façon innée dans un peuple comme dans un autre. Mais on ne peut nier qu'il faut développer cette aptitude chez les peuples des pays insuffisamment évolués et spécialement chez leurs dirigeants.

En outre, il existe une tendance à admirer sans réserve le dernier perfectionnement mécanique sans chercher à comprendre le processus du développement grâce auquel on est arrivé au stade de progrès mécanique actuel; on s'intéresse aux machines du dernier modèle, mais pas assez à la façon dont on est arrivé à les créer. Si les pays insuffisamment évolués veulent arriver à obtenir d'une façon créatrice des résultats qui leur soient propres, il faut qu'ils étudient comment chaque avance progressive a dû aller plus loin encore pour répondre à un besoin existant, afin qu'ils puissent critiquer et augmenter encore les derniers progrès réalisés dans le développement.

La séance est levée à 13 h. 10.

DEUX CENT DIXIEME SEANCE

Tenue au Palais des Nations, à Genève, le lundi 23 août 1948, à 10 heures

Président : M. Charles MALIK

61. Suite de la discussion¹ du Rapport de la Commission de la condition de la femme sur sa deuxième session² : Rapport du Comité des droits de l'homme (E/950, E/950/Add.1, E/950/Add.2, E/981/Corr.1 et E/1003)

Le PRÉSIDENT rouvre la discussion sur le projet de résolution D, présenté par le Comité des droits de l'homme (E/950); il signale l'amendement (E/981/Corr.1) que la délégation du Chili propose d'apporter à ce projet ainsi que le sous-amendement à la proposition chilienne présenté par la délégation de l'Union soviétique (E/1003).

M. SANTA CRUZ (Chili) rappelle qu'à la 207^e séance plénière, il a expliqué dans quel but

¹ Reprise de la discussion de la 207^e séance.

² Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, sixième session, supplément n° 5 (E/615).